

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOQUET

La mort réelle et la mort apparente

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 50-53

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Mort réelle et la Mort apparente

Enterré vivant !... Une vision rapide et terrifiante où l'on se sent au fond d'une tombe, vivant et conscient, se brisant les poignets aux parois du cercueil et jetant de longs appels désespérés qui n'ont pas d'écho ! — Ami lecteur, n'avez-vous jamais eu ce cauchemar ? — Mais c'est un mauvais rêve, c'est une détestable fantaisie de l'imagination. La raison prend bien vite le dessus et l'on sourit du trouble involontaire que l'on vient d'éprouver.

N'est-ce qu'un rêve ? une folie de l'imagination sans réalité ? Pour se convaincre du contraire, il suffit d'ouvrir le traité du R. P. Ferreres, traduit en français par le D^f J. B. Geniesse. Ce dernier n'est pas un simple traducteur : aux 150 pages de l'ouvrage espagnol il a ajouté 300 pages d'appendice qui constituent comme la deuxième partie de l'ouvrage. Le P. Ferreres se place en quelque sorte à un point de vue général et spéculatif; le D^f Geniesse nous donne des faits multiples, nous expose des cas très pratiques et ce côté très pratique de son étude la rend très remarquable et extrêmement intéressante.

« En règle générale, nous dit le D^f Geniesse, la séparation du corps et de l'âme n'a pas lieu lorsque l'homme rend le dernier soupir, mais il existe toujours un certain espace de temps entre ces deux instants » (p. 165-166). Cet espace peut être plus ou moins long, le malade peut avoir ou ne pas avoir conscience de son

(¹) Par Ferreres et Geniesse, (On trouve cet ouvrage à la Librairie de l'Œuvre St-Augustin, St-Maurice.)

état, mais cet état intermédiaire de « mort apparente » existe.

Parfois des personnes reviennent à la vie avant d'être mises au tombeau, spontanément ou sous l'influence de certains moyens ; d'autres fois les malheureux se réveillent trop tard, dans le sépulcre, et laissent des preuves de leur retour à la vie, « comme de s'être arraché les cheveux, de s'être mordu les doigts, de s'être retournés dans le cercueil, etc. » Les faits connus ne sont, hélas, que trop nombreux ; l'auteur aurait pu « narrer un nombre extraordinaire de cas arrivés depuis dix ans », mais c'est bien assez de ceux qu'il nous rapporte et qui remplissent trente pages environ (235-265) : c'est à donner le frisson aux plus incrédules. Et combien plus nombreux les faits qui ne sont et ne seront jamais connus !

Voici succinctement le dernier cas rapporté dans la liste du deuxième appendice. Un Anglais meurt de la fièvre typhoïde et est enterré ; quatre jours après il est exhumé et porté au musée anatomique pour y être disséqué. Au moment où le professeur prend son scalpel pour faire une incision dans la poitrine du mort, celui-ci pousse un cri, se lève et saisit le bras du professeur. Il vécut longtemps encore et ce fut lui-même qui publia le récit de ses angoisses terribles (p. 264-266.)

Mais alors comment reconnaître d'une façon certaine la mort ? Voici la thèse posée et démontrée par le R. P. Ferreres (p. 90-113) : « En dehors de la putréfaction et *peut-être* de la rigidité cadavérique, il n'existe aucun signe qui fasse connaître avec certitude que l'homme est mort. » On ausculte le cœur, mais il peut continuer à fonctionner, affirme le D^r Icard, sans que l'oreille la plus exercée perçoive le moindre bruit. (p. 94.) La saignée non plus n'a aucune valeur absolue, écrit le D^r Blanc, car il y a des malades, tels que les

colériques et autres qui ne donnent pas de sang à l'incision des veines, (p. 95.) « *Avant l'apparition de la putréfaction il n'existe aucun signe ou ensemble de signes suffisant à établir la certitude absolue de l'état cadavérique,* » et, dans les cas ordinaires, le signe initial de cette putréfaction se montre dans « la coloration verdâtre de l'abdomen. » (p. 110.)

Voici les conclusions du D^r Geniesse : 1° « Fréquence des cas de mort apparente, aboutissant trop souvent à l'inhumation précipitée et à une mort effroyable dans le tombeau. 2° Incertitude des signes de mort, excepté la putréfaction. 3° Persistance de la vie après le dernier soupir durant des heures ou des jours. 4° Possibilité de ranimer le défunt, dans beaucoup de cas, soit d'une manière durable, soit au moins pour quelque temps. 5° Possibilité d'aider spirituellement le défunt par l'administration des sacrements et souvent même par la parole. »

Les deux dernières conclusions sont du domaine pratique et d'une importance que personne ne pourra nier. Le P. Ferreres traite longuement (p. 61-149) du secours spirituel à donner aux adultes probablement vivants quoique se trouvant en état de mort apparente, et le D^r Geniesse y revient avec sa clarté et sa logique accoutumées dans deux articles dont il suffira de donner le titre pour en faire comprendre aussitôt l'intérêt et l'importance : App. D. « Administration de l'extrême-onction à ceux qui sont morts dans l'impénitence, l'apostasie, l'hérésie. » App. E.— « Assistance spirituelle des défunts de la part des prêtres durant les heures qui suivent la mort. » (p. 291-310.) C'est encore à ce domaine spirituel qu'appartiennent l'art. III du P. Ferreres sur « l'administration du Baptême aux fœtus et aux nouveaux-nés que l'on croit probablement dans l'état de mort apparente, » et l'Append. C. sur

« le baptême utérin et l'opération césarienne. » Ces questions de morale, un peu spéciales, sont traitées de main de maître, avec une clarté, une compétence que l'on ne trouve pas toujours dans les manuels.

Enfin les corps des défunts demandent des soins spéciaux et de nombreux moyens peuvent être employés pour les ranimer. Les païens étaient moins cruels que nous, écrit le D^r Geniesse, à ce sujet. Prenons donc tous les moyens qui nous sont possibles pour essayer de ranimer les malades qui viennent d'expirer, et ne nous lassons pas trop vite. On a vu un pendu ne revenir à la vie qu'après huit heures de l'emploi ininterrompu des tractions rythmées. Quels sont donc ces moyens pour les cas ordinaires ? En voici quelques-uns ; Faire passer sous les narines des odeurs excitantes, vinaigre, éther, etc ; chatouiller l'intérieur des narines avec les barbes d'une plume ; injecter sous la paupière quelques gouttes d'éther ; faire des applications chaudes sur la région thoracique ou épigastrique ; pratiquer enfin les tractions rythmées de la langue. Que de fois ces moyens ont réussi même sur des pseudo-cadavres délaissés par les médecins !

Il y a des préjugés très tenaces à détruire au sujet de la mort apparente. La lecture du livre de Ferreres et Geniesse aidera certainement beaucoup à cet effet et il est à désirer que ces pages soient lues d'un grand nombre. Personne qui n'y trouve un intérêt poignant, des vues nouvelles ; personne, surtout, qui, au ton de conviction émue des auteurs, au contact de leur profonde pitié pour toutes les souffrances humaines, ne sente dans son âme un nouveau désir de soulager ces souffrances et de venir en aide à son prochain. Ce n'est pas le seul mérite de l'ouvrage, mais déjà celui-ci n'est pas petit d'augmenter dans une âme humaine la puissance de la charité.

Abbé BOCQUET